

## César Franck et ses 63 « Pièces pour harmonium » :

### Une œuvre pour la postérité.

La première édition de *L'organiste* de César Franck fut publiée en 1892 (à titre posthume, donc, puisque Franck est mort en 1890) par les éditions Enoch à Paris. Suite, D'autres firent suite à cette première édition : le deuxième volume de l'édition Enoch en 1905 avec le doigté de Charles Tournemire ; une édition à nouveau sous la responsabilité de Charles Tournemire en 1934 et 1935 ; l'édition Schott en 1997 dans laquelle Gunther Kauzinger présente la totalité des compositions existantes du recueil, soit les 63 pièces, en ajoutant les quatre dernières compositions de la dernière série achevée ; plus récemment, en 1998, l'édition Leduc (de Joël-Marie Fauquet et Joris Verdin) qui propose une importante série de notes critiques en plusieurs langues différentes.

Dans ce panorama d'éditions « anciennes » et plus modernes, un malentendu a été généré par le titre de ce recueil. Si nous le connaissons aujourd'hui plus communément avec l'intitulé « L'organiste », Fauquet et Verdin nous soulignent que la page xiii du manuscrit autographe présente une annotation de la main du compositeur : « Pièces pour harmonium ».

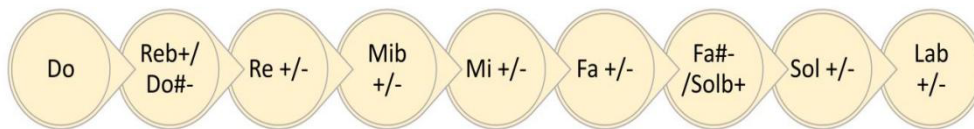
Je pense donc qu'aucun malentendu ne peut subsister à propos de l'essence de ce recueil : les 63 compositions furent écrites pour l'harmonium, comme le prouve d'ailleurs une écriture qui n'est pas celle habituellement employée par Franck dans ses pièces pour orgue. Plusieurs éléments le démontrent en dehors de l'absence totale de la pédale et d'indications de fonds riches et consistants - présents dans les œuvres pour orgue du compositeur. L'harmonium perfectionné par les Mustel (August Victor pendant les années de César Franck et en suite Alphonse) était en effet déjà expressif, grâce notamment à ses anches libres, et Franck n'avait pas la nécessité de le rendre encore plus à travers son écriture...

L'harmonium fut mélodique ou encore d'accompagnement. Présent dans les salons mais aussi dans certaines paroisses qui ne détenaient pas d'orgue, son utilité était double. Pour quel harmonium Franck a-t-il composé ses œuvres et dans quels buts ? Il est quasi impossible de répondre à cette question. Sans doute la réponse aurait-elle pu nous donner des éléments pour mieux comprendre le fonctionnement et la finalité de ce recueil, lequel constitue véritablement la quintessence de l'art de César Franck.

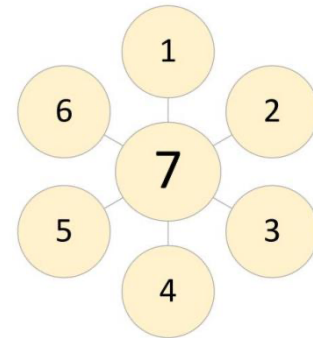
Œuvre pédagogique ? œuvre pour la postérité ? pour l'ordinaire des offices ? Testament de César Franck, compositeur ? Je pense que nous pouvons, non sans hésitation, accepter la synthèse de ces quatre hypothèses.

La collection est formée de 63 compositions aujourd'hui répertoriées dans les quatre sources existantes. Vraisemblablement, Franck n'a pas eu le temps de la compléter, et le recueil reste inachevé.

Il s'agit de courtes compositions qui, bien que « petites » ne peuvent pas être considérées comme « mineures ». Franck a organisé le cycle en neuf séries sept compositions, enchaînées par demi-ton ascendant.

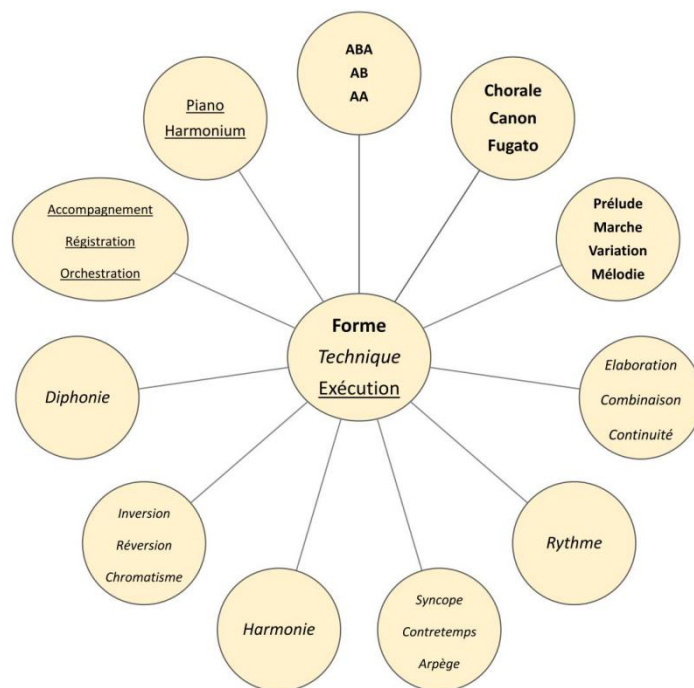


Apparemment le dessin initial aurait prévu la finalisation du cycle avec au moins les séries incluses dans une octave. Celles en La, Sib et Si doivent être considérées comme la partie manquante du recueil. La construction de chaque série avance de façon similaire et elle se finalise dans la dernière pièce de chacune (souvent nommée « Offertoire » ou « Sortie ») dans laquelle Franck utilise une technique très appréciée de lui-même : celle de la somme de tous les éléments précédents.



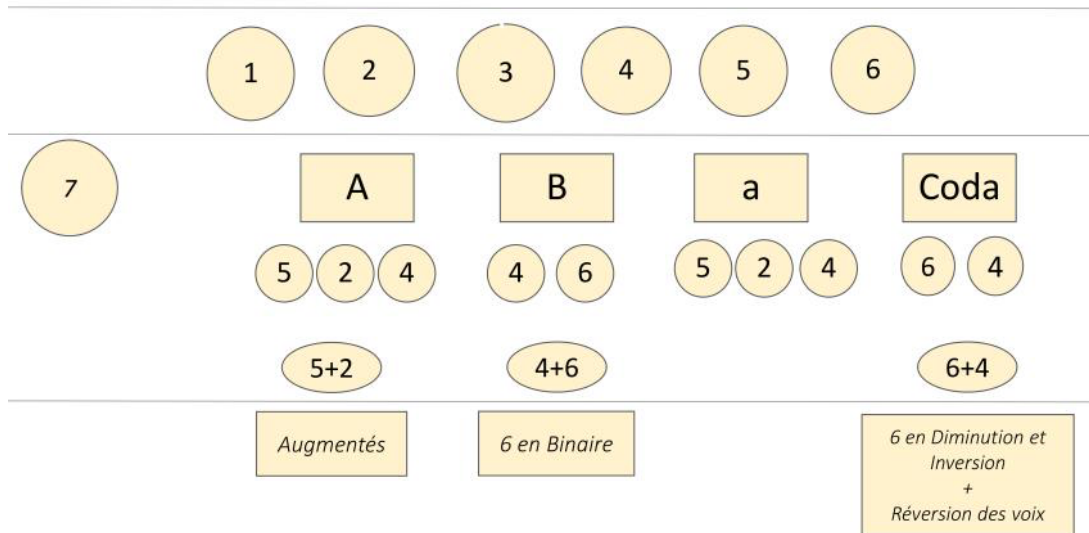
Il est vrai que chaque série exploite un élément spécifique que je pourrais caractériser comme *personnel*. Les compositions s'appuient sur des formes structurales simples (ABA, AB ou AA) lesquelles sont appliquées sur des formes compositionnelles préétablies. Nous trouvons ainsi une constellation générée par des chorals, canons, fugati, préludes, marches, ainsi que des compositions écrites sur des mélodies préexistantes.

Les techniques de composition employées démontrent aussi l'intention de créer une « summa », sorte de manuel de composition en miniature. Parmi les plus importantes, nous repérons une élaboration spécifique sur le rythme (syncopes, contretemps), sur l'harmonie (double contrepoint, inversions, reversement) et plus généralement un effort de continuité rhétorique du discours musical à travers l'élaboration continue et la combinaison des éléments.



Franck manipule ses formes et ses techniques avec immense dextérité même dans un environnement, par choix, très limité. Un exemple assez remarquable peut être constitué par la pièce finale de la série en *Fa# / Solb* dans laquelle la rigueur de l'élaboration formelle ainsi que le travail sur les techniques employées sont exceptionnels, tout en conduisant un discours

expressif et continu. Dans la figure suivante, nous constatons que Franck a combiné le matériau initial (pièces 1 à 6) dans le septième morceau de la série de façon rigoureuse, employant les techniques d'augmentation, de diminution, d'inversion, de renversement et de transformation dans un espace temporel très circonscrit.



Dépassant les « petites » formes qui la constituent, cette collection se présente comme une sorte d'encyclopédie de l'art de la composition de César Franck, dans laquelle le compositeur semble dévoiler ses techniques et méthodes. Par ailleurs, pour tout organiste, il est presque impossible, depuis Bach, de concevoir une composition en séries par demi-tons sans qu'elle soit connotée d'une empreinte pédagogique...

*Konstantinos Alevizos*